

"Tu as ravi mon cœur,
ma sœur, ma fiancée,
tu as ravi mon cœur
d'un seul de tes regards !" (Ct 4,9)

La Bienheureuse Mère Teresa disait : "Souvent nos prières ne produisent pas de résultat parce que nous n'avons pas fixé notre esprit et notre cœur sur Jésus, à travers qui nos prières peuvent s'élever jusqu'à Dieu. Souvent, un regard profond et fervent vers le Christ est la meilleure prière : 'Je le regarde, il me regarde' est la plus parfaite des prières."

Le célèbre paysan du Curé d'Ars l'avait déjà compris, lui qui entrait dans l'église juste pour échanger un regard avec le Seigneur.

Mais que signifie "prendre le Cœur du Christ" ? Pourquoi suffit-il d'un regard pour le ravir, le posséder ? Que se passe-t-il lorsque nous regardons le Christ ? Pourquoi semble-t-il y avoir une coïncidence immédiate entre le regard vers Lui et la possession de son Cœur ? Et au fond, quand nous parlons du Cœur du Christ, de quoi parlons-nous, de quelle réalité s'agit-il ?

Si nous étudions le terme "cœur" dans la concordance du Nouveau Testament, nous découvrons que ce terme se rapporte à Jésus lui-même une fois seulement. C'est dans le célèbre passage de Matthieu 11,28-30: "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger."

Jésus lui-même parle seulement ici de son Cœur, en le qualifiant de "doux et humble". Il le définit donc essentiellement comme sa relation avec les autres, une relation qu'Il promet comme repos pour la vie, surtout pour celui qui peine ; une relation qu'Il offre non seulement comme repos, mais aussi comme un modèle à suivre, à apprendre, à faire nôtre. Le Cœur du Christ, comme je l'ai dit en reprenant l'hymne à la charité de saint Paul, est une nouvelle relation du Christ avec nous, qui veut devenir une nouvelle relation en nous avec les autres, la relation du Christ avec tous. Sans jamais utiliser le terme "cœur" pour le Christ, Jean transmettra le même message de Jésus en termes d'amour, d'agapè, de charité : "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres" (Jn 13,34). "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus

grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande." (Jn 15,9-14)

Parce qu'elle est un reflet de sa relation avec le Père, la relation que le Christ établit avec nous et entre nous est la véritable nature de son Cœur, de son Amour. Le Cœur du Christ est sa Communion avec le Père qui devient nôtre, que nous pouvons ravir par un regard qui consent à la communion du Christ avec nous, à son amour pour nous, à son amitié. C'est pour cela, comme je l'ai dit, que c'est le plus beau des cadeaux, parce que la Communion est la vie mystérieuse de Dieu qui se communique à l'homme dans le don du Fils et, grâce à Lui, en Lui, par Lui, de l'Esprit Saint qui L'unit au Père. L'Époux qui supplie la colombe de Le regarder et de Lui parler, lui demande au fond de consentir à la communion avec Lui, dans laquelle jaillit en nos cœurs la Communion du Christ avec le Père et sa charité universelle. Cela change nos cœurs parce que notre âme accueille ainsi la grâce de la relation filiale avec Dieu et de la relation fraternelle avec tous. Le cœur est là où tout homme, à l'image de Dieu, est capable d'être sujet de relations, d'amour, de communion.

Je disais qu'une occurrence seulement du terme "cœur" se réfère au Christ, mais c'est comme une goutte de rosée dans laquelle se reflète l'Évangile tout entier, qui ne fait rien d'autre qu'illustrer, dans tous les faits et paroles de la vie du Seigneur, l'évènement du Verbe qui s'est fait chair et habite parmi nous (cf. Jn 1.14), c'est-à-dire a établi une relation avec chacun de nous.

Saint Jean a vécu totalement saisi par ce fait, et dans sa première lettre, alors qu'il est devenu âgé, il laisse paraître une stupeur d'une grande fraîcheur devant ce cadeau fait à l'homme du Cœur de Dieu, de la communion de Dieu, comme s'il ne parvenait pas encore à s'en rendre compte : "Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. Et nous écrivons cela, afin que notre joie soit parfaite." (1 Jn 1,1-4)

Peut-être que ce début de la première lettre du disciple que Jésus aimait, qui a écouté les battements du Cœur du Christ à la dernière Cène, qui a vu son côté ouvert, peut-être que ce début est la meilleure description néotestamentaire du verset du Cantique que nous étudions. "Ce que nous avons vu et entendu" : s'ouvrant à la relation avec le Christ, Lui montrant son visage et Lui faisant entendre sa voix, Lui donnant le seul regard tant désiré, – le regard vierge qui a aimé seulement Jésus –, Jean a pris en soi le Cœur du Christ, le Cœur de communion du Christ, qui devient tout entier l'annonce et le témoignage que l'Apôtre a voulu donner durant

sa vie : "... nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or nous sommes, nous aussi, en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ."

Quand Jésus dit : "Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur", Il définit son Cœur comme relation, mais comme relation qui a une qualité ontologique spécifique. Elle est douce et humble. Que veut dire une relation douce et humble ? Essentiellement une relation dans laquelle le "tu" est préféré au "je", dans laquelle l'amour pour l'autre, l'attention à l'autre, sont plus déterminants que l'affirmation de soi.

Rappelons-nous saint Paul : "L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout" (1 Cor 13,4-7). On peut rechercher l'affirmation de soi en parlant "toutes les langues des hommes et des anges", en utilisant le "don de prophétie", en ayant "toute la science des mystères", en "transportant les montagnes" à force de foi, et en sacrifiant dans le martyre son corps et sa vie. Au contraire, la charité est cette relation avec tous et avec tout qui consiste à ne pas s'affirmer soi-même, à affirmer un "tu". Le Cœur du Christ est cela, dans la relation d'amour obéissant au Père, dans la relation avec les hommes comme une mise à disposition de sa propre vie au service de l'autre, au service de tous.